

Une veillée aux nuits du nord

Marc Hébert

Numéro 24, octobre–novembre 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44073ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hébert, M. (1982). Une veillée aux nuits du nord. *Liaison*, (24), 38–38.

Une veillée aux nuits du nord

par Marc Hébert

Québec, capitale de l'État francophone du même nom. Culturellement et socialement très dynamique, tout particulièrement pittoresque, quoique sans doute trop touristique, on dit à son sujet qu'elle est la seule ville européenne en Amérique du nord. Un brin prétentieux toutefois, les enfants de cette capitale de deux empires coloniaux réussissent, vont parfois jusqu'à déclarer leur ville la capitale culturelle de l'Amérique francophone...

Cette affirmation se vérifierait sans doute à constater le nombre effarant de cafés, de brasseries, de restaurants, de clubs, de bistros et d'autres endroits où il est possible de "lever le coude", ou de rencontrer des gens en masse. Même Montréal, pourtant cinq fois plus peuplée, a peine à concurrencer, sinon en quantité, du moins en qualité. Tous les connaisseurs sont catégoriques; les cafés de la capitale sont certainement plus chaleureux que ceux de la métropole. Certes, l'atmosphère globale est plus enivrante dans la première que dans la seconde, disent-ils.

C'est dans ce cadre que deux francophones d'Ontario, Thérèse Laroque et Paul Tanguay, ont procédé, il y a quelques mois, à l'ouverture d'un café d'un genre tout spécial, Les Nuits du nord, au 215 de la rue St-Jean dans la vieille ville.

Outre le fait qu'on y présente des spectacles du mercredi au samedi et que, depuis le 12 septembre, l'on y réserve la scène pour des soirées de poésie le dimanche soir, les lundis et mardis sont offerts à quiconque se sent en forme pour pianoter, jammer, ou tâter d'un instrument pour le plaisir des couche-tard de l'endroit.

D'ailleurs, au moment où je suis entré dans la place, 2 ou 3 violoneux prenaient plaisir à "jammer" avec un guitariste, un flûtiste et un percussionniste, "tous des gens qui ne se connaissent pas avant de venir ici, me confie Paul Tanguay. Des gens de partout, ajoute-t-il, des Américains, des

Européens, des gens de Québec, du monde de l'ouest. Ça vire en jam, c'est pas long. Ça fait des soirées assez superbes."

Plus tard, en soirée, outre Louis Lavoie qui s'installera au piano quelque temps, trois ou quatre autres musiciens et poètes en herbe exhiberont leur talent.

Sur un ton presque triste, Louis me dit d'ailleurs qu'il n'a pas hâte de quitter Québec, surtout à cause de la présence des "Nuits du nord". "C'est une ville toujours en fête, et ici, aux "Nuits", tout est spontanéité



et joie constante. "C'est cette spontanéité qui fait tout le charme", d'ajouter Suzanne, une employée. "À Québec, c'est la première fois que je vois ça, et je suis dans la région depuis quelques années."

Toute la soirée, il y aura quelqu'un de prêt à monter sur scène pour réciter un poème, jouer du piano, ou chanter. Sinon, il y a toujours le système de son. De préférence, on y joue du Léo Ferré ou du Jacques Brel.

L'idée des "Nuits du nord" est née autour d'une ou de deux bouteilles de vin, une soirée que Paul Tanguay et Thérèse Laroque ont passé à jaser d'un tel projet. En fait, ça faisait déjà quelques années que le premier pensait à quelque chose du genre, mais c'est le hasard et plus particulièrement cette rencontre avec Thérèse Laroque qui ont fait que c'est à Québec que l'idée a pris forme concrète. De son côté, Thérèse se trouvait à Québec depuis quelques mois, se cherchant un emploi dans le domaine musical. Face à ses insuccès, l'idée d'ouvrir un café germaît tranquillement.

La rencontre avec Paul Tanguay, une superbe maison à vendre sur la rue St-Jean, 3 ou 4 jours d'offres et de contre-offres, la vente finalisée, les démarches en vue d'obtenir un permis de boisson, et les "Nuits du nord" ouvrait ses portes le 24 juin.

Le but des nouveaux propriétaires? Promouvoir la musique, la bonne musique, m'affirme énergiquement Paul. Il me confie d'autre part garder une bonne porte ouverte pour la musique franco-ontarienne. "Grâce aux relations intimes qu'on a avec l'Ontario français, on peut plus facilement faire venir du monde de là-bas, même si c'est pas un but spécifique". Semble-t-il qu'outre Louis Lavoie, Donald Poliquin, Paul Demers, et Marcel Aymar sont déjà venus en direct de l'Ontario, pour présenter un spectacle au café de Paul et de Thérèse.

Avec la collaboration de "Prise de parole", au début du mois de décembre, Paul prévoit mettre sur pied une semaine de poésie franco-ontarienne. Il pense également accueillir Robert Paquette durant la même époque.

Ouvrirait-il éventuellement un café du genre "Les Nuits du nord" en Ontario français, vu le manque chronique d'endroits permettant à de jeunes artistes de faire leurs preuves? "Non, pas à Sudbury ou à Ottawa, en tous cas; y a pas de public pour ce genre de place. Peut-être à Hull. D'autre part, c'est pas le genre de place à fermer à une heure du matin, tel que le stipule la loi ontarienne".

Effectivement, aux "Nuits du nord", c'est jusqu'aux petites heures du matin que ça bouge. ★